



MARCHÉ :

Sylvain Allemand

La "main invisible" décrit classiquement la capacité du marché à coordonner les intérêts des agents économiques. Filant la métaphore, les développements récents de l'analyse économique lui opposent : la "main visible des managers ", ou la "poignée de main invisible" qui lie employeurs et employés.

Par quel mystère des individus aux intérêts si contradictoires parviennent-ils tant bien que mal à "tenir ensemble" dans une même société, mieux : à concourir par leurs actions individuelles à l'intérêt général ?

C'est en réponse à cette question d'économie politique, qu'Adam Smith utilise l'expression de "main invisible" qui devait largement contribuer à sa postérité.

"En dirigeant (son) industrie de manière que son produisant le plus de valeur possible, (l'entrepreneur) ne pense qu'à son propre gain ; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de plus mal pour la société, que cette fin n'entre pour rien dans ses intentions l'est également dans une œuvre antérieure, tout aussi importante bien que méconnue : La Théorie des sentiments moraux.

Adam Smith y expose une thèse différente en faisant reposer l'harmonie entre les hommes sur leur inclination à la sympathie. Longtemps après La Richesse des nations, la formule réapparaît sous sa plume dans un petit texte consacré à l'origine de la philosophie, et dans lequel Adam Smith s'interroge sur la propension des hommes à forger des mythologies pour interpréter les phénomènes naturels.

"Le feu brûle et l'eau rafraîchit, Les corps pesants descendent, les substances plus légères volent et s'élèvent, par nécessité de leur nature propre ; et l'invisible main de Jupiter n'a jamais été employée à produire de tels effets".
Les hommes et leur penchant naturel à l'échange.

La main invisible occupe, on le voit, une place centrale dans l'œuvre d'Adam Smith et dans sa vision de l'homme en société.

Pour cet économiste, mais aussi philosophe et moraliste, le propre de l'homme vivant en société est sa propension à échanger, à troquer et toute l'ingéniosité dont il fait preuve pour améliorer en permanence son commerce avec les autres.

De ce penchant naturel découle tout le fonctionnement harmonieux de la société tel que l'envisage Adam Smith. L'échange favorise en effet une division du travail entre les hommes.

En renonçant à fabriquer tous les biens dont il a besoin pour vivre, l'homme peut se concentrer dans la fabrication de ceux pour lesquels il est le plus compétent. En se spécialisant ainsi, les hommes ne cherchent pas à satisfaire l'intérêt collectif.

Avant toute chose, c'est leur intérêt personnel qu'ils visent. Adam Smith résume cela en rappelant que "ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du brasseur ou du boulanger que nous attendons notre repas mais (. . .) à leur amour de soi".

Seulement, qu'advierait-il de l'harmonie de la société, si tous les individus renonçaient à fabriquer des chaussures, au profit d'activités jugées plus rentables?

C'est à ce niveau qu'intervient la description minutieuse du mécanisme de coordination par les prix. Si telle marchandise est fortement demandée, les ressources (les capitaux mais aussi le travail c'est-à-dire la main-d'œuvre) auront tendance à se reporter naturellement dans le secteur de production correspondant.

A terme, il en résulte une surproduction qui, en rendant la marchandise moins rare en fera baisser le prix. Il s'ensuit alors une nouvelle allocation des ressources vers d'autres productions plus rémunératrices.

C'est à ce mécanisme régulateur, brossé ici à grands traits, qu'Adam Smith songe aussi en parlant de main invisible. Les implications doctrinales et théoriques de cette dernière vont cependant bien au-delà. A travers la main invisible, toute une tradition de penseurs a vu affirmée la primauté des actions individuelles sur les déterminismes sociaux.

Impressionné par l'intense participation des citoyens américains à la vie politique locale, Alexis de Tocqueville écrit, par exemple, qu'en Amérique "tout se meut autour de vous, et on ne découvre nulle part le moteur" en précisant aussitôt que "la main qui dirige la machine sociale échappe à chaque instant".

Les économistes y verront surtout résumée la supériorité du marché sur toutes les autres formes de coordination des intérêts des agents économiques, comme l'Etat et l'économie planifiée.

Comment le marché parvient-il à coordonner les actions des agents économiques en assurant en même temps la meilleure allocation possible des ressources ?

C'est à l'économiste Léon Walras (1834-1910) que reviendra le mérite d'apporter, à la fin du XIX^{ème} siècle, une première démonstration théorique de cette idée.

En partant des hypothèses du modèle de concurrence pure et parfaite, sa théorie générale établit que le marché (en fait le système de marché constitué des marchés du travail, des biens et des marchandises, et de la monnaie) permet de déboucher sur un prix qui tient compte à la fois de la rareté des ressources et de la demande.

La référence à la main invisible reste présente mais sous les traits d'un "secrétaire de marché" : une sorte de commissaire-priseur censé déterminer le prix d'équilibre en centralisant les offres et les demandes des agents économiques. A la suite de Walras, Vilfredo Pareto (1848-1923) établira que ce prix d'équilibre assure une allocation optimale des ressources.

Malgré les améliorations successives dont il fit l'objet -notamment avec les travaux menés dans les années 50 par les économistes américains Gérard Debreux et Kenneth Arrow- le modèle walrasien ne fonctionne cependant qu'au prix d'hypothèses assez peu réalistes.

Dans la réalité, un marché -qu'il s'agisse d'un marché de biens (par exemple, le marché automobile) ou du marché du travail, du marché financier, etc.- ne se révèle en mesure de coordonner les intérêts des individus qu'à la condition qu'on veuille bien lui forcer un peu la main . . .

La main visible des managers...

C'est en filant ainsi la métaphore avec la main invisible d'Adam Smith qu'économistes mais aussi sociologues, historiens, se sont attachés depuis les années 70-80 à dégager les autres conditions qui président au fonctionnement d'un marché concret.

Dans un ouvrage paru pratiquement deux siècles après La Richesse des nations, l'Américain Alfred Chandler oppose ainsi la main invisible d'Adam Smith à la main visible des managers.

A partir d'une analyse historique des compagnies ferroviaires américaines, il décrit la montée en puissance à partir du siècle passé des grandes firmes et d'une catégorie nouvelle de professionnel : les managers. Il montre comment la coordination spontanée des petites firmes par le marché s'est progressivement substituée à une coordination administrative du marché par les managers des grandes firmes.

"Dans de nombreux secteurs de l'économie, la main visible des managers a remplacé ce que Adam Smith appelait la main invisible des forces du marché.

Le marché est demeuré la cause première de la demande de biens et services mais c'est l'entreprise moderne qui a pris en main la coordination des flux de marchandises à travers les différents stades de la production et de la distribution, ainsi que la répartition des capitaux et des hommes en vue de la production et de la distribution futures".

En s'intéressant tout particulièrement au marché du travail, l'économiste américain A. Okun, et à sa suite le Français O. Garnier, ont avancé l'idée d'une "poignée de main invisible" (invisible handshake) entre les employeurs et leurs employés .

Dans le schéma de l'économie pure et parfaite, rappelons que les agents économiques -en l'occurrence les employeurs et les salariés- sont censés négocier avec l'ensemble du marché de l'emploi et donc avoir une parfaite connaissance de la situation de l'offre et de la demande ; les employés échangent avec les employeurs un bien (une quantité de travail) contre un prix (un salaire).

La réalité est un peu plus compliquée... D'une part, la relative absence de mobilité des agents empêche une confrontation de l'ensemble de l'offre avec la demande et donc la meilleure allocation des ressources, en l'occurrence celle du travail.

D'autre part, les relations entre employeurs et employés sont régies par des accords plus ou moins formels : les contrats de travail mais aussi tout un ensemble de règles, de coutumes, de normes ou de conventions plus ou moins implicites.

C'est l'ensemble de ces réalités qu'Okun désigne par sa formule de " poignée de main invisible" .

Enfin, dans un article paru en 1982, H. Leibenstein confronte la main invisible au tout aussi célèbre dilemme des prisonniers inspiré par la théorie des jeux.

Rappelons brièvement ce dilemme. Un crime vient d'être commis, les soupçons se portent sur deux personnes.

En l'absence de preuve, la police compte sur le témoignage de l'un ou l'autre des deux suspects. Placés dans deux cellules différentes et donc dans l'impossibilité de communiquer, on leur propose à chacun le dilemme suivant : si l'un dénonce l'autre, il sera relâché tandis que la personne dénoncée encourt la peine maximale.

A moins que les deux suspects ne se dénoncent mutuellement, auquel cas tous deux encourent cette peine maximale. Si (troisième cas de figure) aucun des deux suspects ne dénonce l'autre, ils encourent tous deux une courte peine de prison.

En poursuivant leur intérêt personnel (dénoncer l'autre), les deux prisonniers se retrouvent finalement tous les deux perdants. En d'autres termes on peut dire que chacun est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'est nullement dans ses intentions" mais qui est la pire pour la "société" (constituée des deux prisonniers).

Les limites de l'économie pure et parfaite :

Malgré ces remises en cause successives, ni la main visible des managers ni la poignée de main, ni la confrontation avec la théorie des jeux ne sont véritablement parvenues à concurrencer la main invisible au titre de paradigme de la science économique.

Mais est-ce bien à cette formule et à la vision de l'homme en société d'Adam Smith que s'adressent en définitive ces critiques ?

Comme le suggère dans un article récent l'économiste Jean-Pierre Faugère, toutes s'adressent en fait davantage au schéma de la concurrence pure et parfaite des néoclassiques.

Différents phénomènes mis en évidence dans des développements récents de l'analyse économique (la théorie des conventions par exemple) figuraient déjà dans l'analyse de la société industrielle d'Adam Smith.

S'il ne parle pas de convention au sens où l'entendent les économistes, il évoque en revanche, à maintes reprises, le rôle des coutumes et des règles qui président aux échanges entre les hommes.

Quant au rôle des institutions dans la régulation du marché, il apparaît dans les chapitres consacrés à l'Etat. A la différence des tenants du courant néo-libéral apparu au cours des années 70 et 80, Adam Smith ne se montre pas partisan d'un retrait total de l'Etat de la vie économique.

Drôle de destinée donc que celle de la main invisible.

D'abord associée par les uns à un modèle théorique ou une doctrine (libérale) auxquelles Adam Smith ne se reconnaîtrait pas forcément, elle est ensuite décriée par les autres sur la base d'analyses qui, par bien des aspects, prolongent les intuitions du même Adam Smith.

Sylvain Allemand, Sciences humaines n° 77

Adam Smith :

Né en 1723 à Kirkcaldy (en Ecosse), Adam Smith fut un témoin privilégié de la révolution industrielle que connut l'Angleterre. Son parcours universitaire en fait plus un esprit éclectique qu'un économiste au sens d'aujourd'hui.

A l'âge de 14 ans, il entre à l'université de Glasgow où il découvre la philosophie morale de Francis Hutcheson. Plus tard, il poursuit six années durant une formation en mathématiques, en sciences morales et politiques et en langues étrangères, dont le français. Ses premiers cours magistraux, dispensés à Glasgow à partir de 1751, portent sur des thèmes aussi différents que l'économie politique, la logique, la philosophie morale, la politique fiscale, etc.

Ami du philosophe Hume, il eut également l'occasion de rencontrer Voltaire à Genève.

En fréquentant régulièrement les salons parisiens il côtoya les représentants de différents courants doctrinaux : le mercantiliste Turgot, le chef de file du courant physiocratique, Quesnay, etc., sans oublier d'Alembert, l'auteur de l'Encyclopédie, et auquel il empruntera la célèbre description de la fabrique d'épingles.

Le succès de *La Richesse des nations* fut immédiat. Il valut à son auteur d'être traditionnellement rangé parmi les économistes dits classiques avec le titre de fondateur de l'économie politique. En fait, l'ouvrage ne constitue que l'un des versants d'une œuvre qui comprend également une analyse des sentiments de sympathie : *La Théorie des sentiments moraux* publiée une vingtaine d'années plus tôt.

Clin d'œil de l'histoire: reconnu comme l'un des promoteurs du libre échangeisme, Adam Smith hérita de son père d'une charge de contrôleur des douanes, qu'il assuma à son tour jusqu'à sa mort à l'âge de 67 ans.